

N°3

JOUET MAG !

Le magazine d'informations sur les jeux et jouets

L'ART DE JOUER

**Exposition réalisée par le Musée du Jouet de Moirans-en-Montagne,
en partenariat avec le Musée suisse du Jeu de La-Tour-de-Peilz (Suisse)**

MUSEE DU JOUET - 5, rue du Murgin - 39260 MOIRANS-EN-MONTAGNE

Tél: 03 84 42 38 64. – Fax: 03 84 42 38 97

Internet : www.musee-du-jouet.fr - E-mail : musee-du-jouet@jurasud.net

UNE INTERPRÉTATION DIFFÉRENTE DU PATRIMOINE, par Stéphanie Vérollet

Les visiteurs du Musée du Jouet et du Musée suisse du jeu sont bien souvent confrontés à une expérience personnelle lorsqu'ils retrouvent des jeux ou des jouets qu'ils ont possédés dans leur enfance. Des images resurgissent au détour d'une vitrine, une émotion naît à la vue de ces objets avec lesquels ils ont tant joué. La mémoire du jeu et du jouet est tenace, riche, pleine d'images, de souvenirs, de gestes, d'odeurs. Ce qui reste dans les esprits est, parfois plus que l'objet lui-même, une façon de jouer. Jeux et jouets permettent à l'adulte de retrouver l'enfant qu'il a été et de se souvenir de la part de rêve, d'imaginaire et de découverte liée à ces jeux.

A côté de l'interprétation traditionnelle des scientifiques d'un musée qui donnent à voir et à comprendre la présence du patrimoine, d'autres représentations et interprétations du patrimoine sont possibles, de l'ordre de la perception et de la sensation. L'approche artistique propose une expérience et une appréhension esthétique et sensible nouvelles. Les musées peuvent ainsi faire varier les regards et les approches.

Vingt et un artistes, vingt et une créations d'aujourd'hui, et surtout une multiplicité de regards et de sensibilités portée sur le jouet, enrichie de la diversité artistique des créateurs qui nous proposent des approches très variées : peinture, sculpture, photographie, dessin, vidéo, céramique, verrerie...

La création d'une œuvre originale d'après les collections invite certains artistes à bousculer les règles de l'art en transférant une pratique dans un autre champ d'application ou en explorant une forme nouvelle. Ainsi, Jean-Charles De Castelbajac nous propose une impression photographique sur toile, technique usitée dans la haute couture. La liberté offerte par l'exposition a permis à Damien Cabanes d'explorer une forme nouvelle d'expression, la vidéo, qui se révèle comme un jeu pour l'artiste. Quant à Nicolas Crispini, il s'est affranchi de la technique photographique qui le caractérise pour s'engager pleinement dans le jeu de la dérision.

Sur notre demande, chaque artiste s'est prêté au jeu de rédiger un texte qui expliciterait sa démarche ou la relation sensible établie avec l'objet choisi. L'émotion de l'œuvre se prolonge à la lecture du texte : des souvenirs d'enfance resurgissent, des parties de jeu effrénées aux histoires que les enfants s'inventent dans la chaleur de leur chambre. C'est un peu de leur enfance que les artistes nous parlent, c'est un peu de notre enfance qu'ils nous donnent à lire.

Lorsque l'enfant joue, il ne reste pas enfermé dans la représentation de ses jouets. Il les manipule, les intègre dans son histoire, les réinvente, leur attribue un sens nouveau. Lorsque l'artiste s'empare d'un jeu ou d'un jouet, il lui donne une nouvelle signification dans l'acte même de création. Comme l'enfant en situation de jeu, l'artiste en situation de création est producteur de sens. Mais à la différence du jeu de l'enfant, voué à devenir un souvenir, l'artiste invente ou retrouve ce souvenir grâce aux nouveaux moyens expressifs qu'il a appris à maîtriser. Par la pratique de l'art, l'artiste fait naître de nouvelles représentations et témoigne de ce souvenir du jeu.

A l'instar de Proust qui s'efforça dans son œuvre littéraire d'échapper à la loi du temps pour tenter, par l'art, de saisir l'essence d'une réalité enfouie dans l'inconscient et recréée par notre pensée, cette évocation et cette sensation des jeux de l'enfance sont retraduites par l'artiste dans son œuvre. Lorsque l'on parle de jeux, de jouets et d'enfance, on ne peut s'empêcher de penser à un âge d'or, à un paradis perdu, ce que Jack Varlet appelle « une émotion de l'ordre de la madeleine » et qu'il retraduit dans l'œuvre « Le rêve volé ». Cette mémoire et cette nostalgie nous renvoient à l'imaginaire et aux rêves de l'enfance. Une invitation au voyage comme le proposent Josette Tamarcaz Maret et Olivier Estoppey, un « voyage au hasard des routes » à la découverte d'un monde fantastique et surréaliste, comparable aux histoires que les enfants s'inventent dans les jeux d'aventures.

Certains artistes s'inspirent habituellement de l'univers de l'enfance et des jeux qui l'accompagne pour leurs créations. Il en est ainsi pour François Schmitt, ou pour Hervé Di Rosa qui se revendique de l'art de la rue, de la télévision et de la bande dessinée. Avec « Le gros canon rouge », Hervé Di Rosa conjugue sur le mode fantastique tout un univers de figures hautes en couleur dans le contexte d'une esthétique très personnelle qu'il définit lui-même "d'art modeste".

Mais d'autres représentations sont possibles, comme l'approche critique liée à un sujet d'actualité. Avec « OMCPOLY », Christophe Jobin-Viret nous présente une œuvre engagée en détournant et en remodelant les principes de base du Monopoly, le célèbre jeu étant utilisé comme support d'une analyse critique de notre société.

L'utilisation des objets autant que la création humaine déterminent l'esprit d'une époque, d'une société à un moment donné. Aider les visiteurs à mieux comprendre les arts contemporains à partir d'objets plus ou moins familiers qu'ils peuvent observer et ressentir, c'est les sensibiliser à la nécessité de comprendre et de mettre en valeur notre patrimoine et, finalement, les fondements même de notre société. Offrir la parole à des artistes, c'est également permettre à tous les visiteurs de se reconnaître et de s'unir à travers l'expression qu'en donnent leurs contemporains.

JEU ET JOUET, par Flavio Santi

Jouer. Tout réside dans ce simple plaisir. Un seul mot pour une activité d'une diversité étonnante. Pourtant, l'activité ludique humaine se caractérise par la typologie et l'inventivité des joueurs. L'élément principal sur lequel se basent les spécialistes pour différencier le jeu du jouet est la règle. Ainsi une poupée, une peluche ou une petite voiture sont-ils des jouets, car ils ne requièrent aucune règle et peuvent être manipulés selon la règle individuelle à chaque joueur (généralement un enfant).

Le jeu, par contre est plus complexe, puisqu'il implique la nécessité du respect volontaire d'une règle. Ainsi, chaque joueur (enfant ou adulte) peut se soumettre individuellement ou avec d'autres co-joueurs à ces sacro-saintes règles qui sont généralement fournies avec le jeu ou font l'objet de principes largement connus et diffusés à travers des ouvrages spécialisés. C'est le cas des jeux de l'oie, de cartes, de backgammon, d'échecs, de quilles, de monopoly, etc.

DES ARTISTES DE RENOM

Les 11 artistes présentés ci-dessous sont ceux s'étant inspirés d'un jouet du Musée du Jouet de Moirans. Les artistes suisses ne sont pas présents ici.

Jean-Michel Basquiat est né en 1960. Peintre d'origine haïtienne, ami de Andy Warhol, avec qui il signa de nombreuses œuvres, il connut au milieu des années 80 un succès vertigineux. Noir américain, enfant de la rue, il a développé une œuvre implacable qui ne cesse de raconter des faits de civilisation. Sans doute victime de cette célébrité, Jean-Michel Basquiat décède en 1988 d'une overdose.

Gérard Benoit à La Guillaume est né en 1950. Photographe, il vit et travaille dans le Jura (F). Son domaine de prédilection est la valorisation et l'interprétation du patrimoine naturel, agricole, industriel, urbain et architectural. Il expose à Genève, Paris, Milan, Besançon. Il obtient, avec Nathalie Fierobe, le Prix du Livre Comtois 1998 pour l'ouvrage "Saint-Claude, Dessus-Dessous" aux Editions de l'Imprimerie Nationale.

Damien Cabanes est né en 1959. Peintre et sculpteur, il vit et travaille à Paris. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, il expose à Paris, Toulouse, Mulhouse, Clermont-Ferrand, Reims, Montbéliard. Il peint des gouaches abstraites, des laques, des paysages sur le motif à la gouache et réalise des sculptures polychromes en plâtre peint et des petites sculptures en terre peinte. Damien Cabanes obtient le Prix Jean-François Millet en 1999. La même année, le Ministère de la Culture lui passe commande d'une sculpture pour le Jardin des Tuileries.

Jean-Charles De Castelbajac est né en 1949. Couturier et créateur de mode, il travaille à Paris. Il débute en 1968 en coupant son premier manteau dans sa couverture de pensionnaire. Il invente alors un langage, un mode de vie. Dès 79, son activité de créateur se diversifie pour « habiller » aussi bien les héroïnes de la série culte « drôles de dames » que les avions de la Compagnie Air France avec Roger Tallon. Dans les années 80, il travaille avec des artistes comme Keith Haring ou Ben (dont la robe « Je suis toute nue en dessous » fit scandale). A partir de 1990, Jean-Charles De Castelbajac réaffirme plus que jamais son travail avec la conception des vêtements liturgiques pour les Journées Mondiales de La Jeunesse ou son défilé Etat D'Urgence, véritable manifeste pour cette fin de siècle.

Stéphan Foucher est né en 1971. Il vit et travaille dans le Jura (F). Créateur de décors et de machineries pour différentes compagnies théâtrales et pour des festivals, il participe en 1999 au Festival d'Avignon avec le théâtre de l'Espoir et la Compagnie des Chercheurs d'Air. En 1995/1996, Stéphan Foucher suit une formation à la sculpture avec Jean Dambrin. Depuis, il pratique la sculpture sur fer et expose ses créations à Avignon et à Moirans-en-Montagne.

Carlos Kusnir est né en Argentine. Peintre, il vit à Marseille. Il étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Buenos Aires puis passe un post-diplôme à celle de Bratislava. Il obtient le prix Georges Braque et réside un an et demi à la Cité Internationale des Arts, à Paris. Sérigraphies, œuvres au pinceau, Carlos Kusnir varie les techniques en fonction de ce qu'il souhaite exprimer. Sa peinture est un mélange de fantaisie et de rigueur artistique, de recul et d'imprégnation du quotidien. Il joue avec les motifs (balais, tapisseries, chiens...), les couleurs (criardes et pastels) et aussi avec les formes. Il sort souvent du cadre conventionnel du tableau. L'originalité de son œuvre vient de son ouverture à des formes artistiques autres que picturales (la musique), de sa fraîcheur et de sa drôlerie. Il expose à Paris, Reims, Toulouse. En 1999, Carlos Kusnir est résident à Saint-Nazaire et expose dans la ville et à la Chapelle des Franciscains.

Nathalie Novi est née en 1963 et a passé sa petite enfance à Constantine. Pastelliste, elle vit et travaille dans le Jura (F) "sur une petite montagne très verte et presque intemporelle". Elle étudie à l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Nancy puis celle de Paris dans l'atelier de gravure en taille-douce de Pierre Courtin. Diplômée en 1987, elle expose ses pastels à Paris, Bruxelles et Los Angeles. Elle met en images de nombreux ouvrages : "Fête foraine" chez Nathan, "Carnac ou le Prince des lignes", texte de Jean Rouaud, aux éditions du Seuil. Natahalie Novi illustre également des couvertures de livres, réalise des affiches culturelles et travaille pour la publicité. Son rêve : se fondre dans la lumière d'Arrezzo près de Piero della Francesca.

Françoise Racine est née en 1955. Peintre illustratrice, elle vit à Rouen. Elle étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Rouen et suit une formation en dessin textile à l'école ESMOD (Paris), spécialisation enfant, qui l'amène à travailler dans un univers ludique. Ses travaux s'orientent vers les dessins pour le prêt-à-porter et l'ameublement, les dessins pour l'univers enfant (papier peint, mobilier, objet de décoration), la collaboration à la création des jouets Vilac. Ses œuvres sont exposées régulièrement dans des salons (Paris - New York - Tokyo), et publiées dans le Textile Report.

Hervé Di Rosa est né en 1959. Peintre, il vit dans le sud de la France. Il étudie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. En 1981, il expose avec d'autres artistes qui ont recours à des images non traditionnelles, simples, très colorées et illustratives, images très liées aux codes de la bande dessinée, concept que l'on appellera "figuration libre". Associé avec son frère Richard, sculpteur, il réalise de nombreuses installations. A partir de 1993, Hervé Di Rosa entreprend un tour du monde (Bulgarie, Ghana, Vietnam) au cours duquel il réalise sur place une série de travaux utilisant les cultures et les modes d'expression de chaque pays où il séjourne. Hervé Di Rosa se revendique de l'art de la rue, de la télévision et de la BD. Il conjugue sur le mode fantastique tout un univers de figures hautes en couleur dans le contexte d'une esthétique très personnelle qu'il définit lui-même "d'art modeste".

François Schmitt est né en 1959. Peintre, il vit et travaille à Paris. Il fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et de Nîmes. En 1987, il réalise une performance, place du marché, à Nîmes. Après un séjour à Düsseldorf en Allemagne en 1989, il obtient en 1990 la bourse « aide à la création » de la DRAC Ile-de-France puis est résident à la Cité Internationale des arts (Paris 1992-1994). Depuis 1992, il participe régulièrement aux foires internationales d'art de Cologne, Francfort, Bâle et à la Fiac représenté par la Galerie Lahumière et expose ses œuvres en France et en Allemagne. Son travail s'inspire de l'univers de l'enfance et des jeux qui l'accompagne.

Jack Varlet est né en 1961. Photographe, il vit et travaille en Franche-Comté. Diplômé de l'Ecole Nationale de la Photographie d'Arles, il expose à Besançon, Vesoul, Arles, Albi, Auxerre. Son terrain de prédilection se constitue d'empreintes sur le réel et la "rue". Plusieurs collections publiques ont acquis ses œuvres : RIP (Arles), Musée de la main (Lausanne), Photothèque (Talant), Galerie du château d'eau (Toulouse), Musée de la photographie (Châlon sur Saône).

LES CREATIONS

Gérard BENOIT A LA GUILLAUME

Gérard Benoit à La Guillaume, *Le mariage du pochard. Le bal du pochard. La veuve du pochard*, 2000, triptyque photographique couleur, 90,5 X 60,5 cm chaque

C'est à l'occasion d'un travail antérieur que je suis littéralement tombé en admiration devant les jouets mécaniques conçus et fabriqués par la maison Fernand Martin vers 1900 : jouets devenus aujourd'hui le reflet ingénieux, sensible et même poétique d'un patrimoine social, celui de la rue à leur époque.

Parmi eux, ce pochard, particulièrement attachant et pathétique, qui véhicule une vision désuète d'une ivrognerie acceptée et même risible qui autorisait qu'on en fit un jouet. De nos jours, à qui viendrait-il l'idée d'offrir à un enfant un soûlographe ? Et pourtant dans ce bonhomme métallique, dans son esthétique vieillotte, dans son ingénieux mécanisme, dans son côté attractif, je vois comme un antidote bienvenu aux jeux électronique-vidéo-informatiques qui meublent le quotidien de nos enfants...

D'avoir cohabité quelques temps avec lui, je peux témoigner de son infinie présence et de sa capacité quasi magique à faire se révéler chez nous tout un monde imaginaire.



Jouet mécanique « Le Pochard ». Fernand Martin, France, 1899. Musée du Jouet A97 I260

Un pochard, oui, mais un pochard poète... dont j'ai cependant choisi de briser l'image quelque peu angélique qu'il offre de l'alcoolisme.



Le Mariage du Pochard



Le Bal du Pochard



La Veuve du Pochard

Jean-Michel BASQUIAT

Non-Toxic, 1987, pastel et mine de plomb, 15 X 10 cm ; Collection privée



Tacot « Babar ». Vilac, Jura, 1985-1990.
Musée du Jouet A88 1487

Beaucoup de peintres et d'artistes du monde des arts plastiques se sont intéressés aux jouets. Il suffit de citer Joachim Torres Garcia, Picasso, Calder, Warhol ou Haring, qui ont tous à leur manière mis leur art au service de l'enfance, créant des jouets uniques, travaillant sur la matière (le bois principalement), les couleurs et les formes.



Ils y ont trouvé une source d'inspiration puissante, proche du monde de l'enfance, où le rêve, le fantastique et le merveilleux se côtoient naturellement.

Basquiat est un de ces peintres, dont la vie d'adulte mouvementée, excessive et violente a été rachetée par la pureté de ses dessins. Les enfants ne s'y trompent pas : ils reconnaissent dans les dessins de Basquiat leur monde à eux, leur univers de rêve et de poésie. On pourrait presque dire que Basquiat a inventé un nouveau langage, universel, accessible à tous, et qui ne demande aucune traduction.

Hervé Halgand

Damien CABANES

Damien Cabanes, *Les Innocents*, 1999, film super 8, 8 min

Après avoir été cordialement invité à participer à l'exposition : *l'art de jouer*, au Musée du jouet, je me suis rendu sur place pour visiter les collections et voir ainsi en quoi mon travail pouvait se rapprocher d'un objet particulier parmi ceux que je voyais, afin d'imaginer ensuite comment je pouvais les mettre en relation.

Durant la visite, ma première réaction fut de rechercher parmi les objets, ceux dont la forme plastique pouvait se rapprocher le plus d'une des formes de mes sculptures. J'ai pu trouver facilement des analogies : par exemple des toupies en bois peint me rappelaient certains cônes en plâtre, des jeux de constructions se rapprochaient de mes sculptures réalisées par assemblage de parpins en ciment, des jeux de cerceaux colorés superposés par ordre de taille décroissant correspondaient à une sculpture faite sur le même principe.

Après avoir réfléchi, l'idée de présenter une sculpture à côté d'un jouet au seul motif que les formes sont vaguement similaires m'est apparue pauvre parce qu'elle n'engageait aucune réflexion conceptuelle sur le jouet, sur la sculpture, sur l'acte de créer et sur celui de jouer.

L'objet sculpture pour un artiste est sa finalité, il clôt l'acte créatif : une fois l'œuvre terminée le processus créatif est terminé lui aussi. L'œuvre prend alors une autre vie, elle devient un objet de

jouissance esthétique et elle ne demande pas au spectateur d'agir dans sa fabrication ; elle lui demande d'être seulement réceptif à une certaine beauté et de partager une émotion.

L'objet jouet, en revanche est conçu sous prétexte de provoquer et de développer une activité, voire une créativité, qui apparemment n'engage pas de conceptions profondes ni d'émotions fortes : sa finalité est avant tout de divertir.

Confronté à ce que l'on me demandait là, je me suis interrogé sur mon propre travail, je me suis demandé quelle était la part de jeu dans ma production artistique et quelle était la part de sérieux ?

Il existe effectivement au sein de ma création quelque chose de très ludique du simple fait, par exemple, d'y intégrer (je veux dire : de jouer avec) le hasard, l'aléatoire, de manier rapidement et ce de manière très primaire les couleurs, de superposer -les unes sur les autres- des formes identiques très simples, et de trouver toujours un plaisir et un émerveillement enfantin à manipuler la matière sans véhiculer (apparemment) aucune idée intellectuelle, sociale ou politique. C'est là qu'advient une rencontre ; cependant je ne peux pas faire abstraction de toute une culture artistique déjà acquise, même si *quelque part*, je conçois ma création comme une tentative de me vider de toutes connaissances préétablies afin d'être attentif et présent à ce qui se passe au moment même du contact avec la matière, pour retrouver ainsi une certaine *innocence*.

Ne soyons pas dupes, cette démarche n'a absolument rien d'enfantin ; elle est un fait culturel très établi, mes sculptures sont présentes dans les institutions et sur le marché. De plus jamais un enfant ne recherchera l'innocence, bien au contraire, par le jeu il acquiert la connaissance, il s'initie au monde des adultes.

La sculpture n'étant pas pour moi un simple divertissement, je me suis donc demandé : où est-il, quel est mon jouet.

C'est une caméra *super 8* !

Voici un film de huit minutes qui s'intitule : *Les innocents*, il est en relation avec trois poupées de la collection.

Poupées. Cybelle, France, vers 1950. Musée du Jouet A93 I1825 / A94 I1939 / A94 I1940



Qui sont ces trois petites filles ? Sont-elles des poupées ? Sont-elles les jouets de leurs parents ? Où sont-elles en train de jouer ? Est-ce pour un film, pour une œuvre d'art ? Possèdent-elles aussi des poupées ? Si elles en possèdent, où sont-elles ? Au musée ? ! Sont-elles innocentes ? ! Ou bien est-ce seulement le décor (la fontaine des innocents à Paris) ?

Qui est celui qui les a filmées ?

Un artiste en train de jouer à l'innocent ou un innocent en train de jouer à l'artiste ?

Jean-Charles DE CASTELBAJAC

Jean-Charles De Castelbajac, *Gardes toujours dans la main, la main de l'enfant que tu as été*, 2000, impression photographique sur toile, 195 X 130 cm. Texte de Miguel De Cervantes Saavreda, dit Cervantes. Photographie de Pierre Olivier Deschamps / Agence Vu

J'ai vécu mon enfance comme une adolescence
Mon adolescence comme un état d'adulte
Aujourd'hui adulte post-adolescent
Je vis mon enfance
Je ne fais plus la guerre avec mes jouets
Mais je passe mon temps à dessiner des robes
Peuplées d'ours et de lapins bleus



Boîte Diorama Armée Française. C.B.G., France, vers 1910. Musée du Jouet A97 I269



Hervé DI ROSA

Hervé Di Rosa, *Le gros canon rouge*, 2000, acrylique sur toile, 200 X 200 cm

Un gros canon rouge

En regardant les collections de jouets anciens du musée de Moirans, on s'aperçoit que l'invention plastique la plus débridée a toujours été au rendez-vous.



Canon d'artillerie sur roues. Eria, France, vers 1930. Musée du Jouet A88 I25

Ce gros canon de bois peint en rouge a tout de suite exercé sur moi une fascination plastique et un intérêt esthétique comme la meilleure des sculptures. Et ce n'était pas uniquement ma mémoire et mes sentiments qui étaient en cause. Comme dans toute création digne de ce nom, cette œuvre dégage ironie, agressivité, humour et tendresse. Elle résout aussi des problèmes formels certains.

Je songe à l'artiste ou l'artisan (le terme est encore à débattre), au créateur qui a librement inventé une esthétique sans références propres ni académisme. L'invention et le génie se cachent parfois dans de bien petites choses. Ce jouet fait partie des objets anodins et pourtant pleins de sens qui nous entourent, et dont l'impact sur notre société et notre pensée doit être reconsidéré.

Cette revalorisation du méprisé (le jouet le fut longtemps par le monde des adultes), doit être un des objectifs de l'art modeste. L'art modeste doit nous aider à reconsidérer et à relire cette culture marginalisée. Le monde des jouets est un univers très vaste qui va de la balle en plastique colorée aux vaisseaux spatiaux futuristes sortis de films à effets spéciaux. Il couvre un éventail créatif des plus larges et des plus intéressants et nous ouvre des domaines de réflexion importants.

Cette peinture je l'ai faite comme un copiste, plantant mon chevalet dans un musée imaginaire où les chefs-d'œuvre ne seraient pas uniquement ceux des cultures dominantes. Un musée qui conserverait les soldats de plomb et de plomb plutôt que les armures et les canons.



Stéphan FOUCHER

Stéphan Foucher, *La machine*, 2000, machine avec jeux de poulies, rouages, mécanique en mouvement, 200 X 145 X 95 cm

Dans le cadre de la « cavalcade », manifestation organisée à l'occasion des fêtes de Noël à Moirans-en-Montagne, j'ai été amené à construire diverses machines insolites à partir de matériaux de récupération.

Le Musée du Jouet, ayant apprécié ces réalisations, m'a contacté à ce titre pour participer à l'exposition « l'art de jouer ».

Mon choix s'est porté sur la machine à vapeur, présente au Musée du Jouet de Moirans, qui m'a paru être le meilleur intermédiaire entre mon travail et le « monde du jouet », étant donné la grande place qu'elle laisse à l'imaginaire.

En effet, la machine à vapeur attire davantage l'enfant de par sa forme, son aspect physique, sa construction en elle-même, que par sa destination effective ; seul « l'objet » passionne et ouvre les portes de l'imaginaire, du jeu.



Machine à vapeur. Märklin, Allemagne, vers 1930. Musée du Jouet A92 I667



Mon objectif était de créer une machine impressionnante et à priori compliquée aux yeux d'un enfant, et qui, en fait, ne présente aucune utilité première.

L'utilisation de matériaux de récupération, accessible à tous, m'a semblé évidente, dans la mesure où l'enfant crée son propre monde du jeu à partir des éléments qui l'entourent.

Ainsi une roue de vélo se change en rouage de précision, un tube de PVC en cylindre hydraulique...

La construction de cette machine a ravivé le plaisir que j'éprouvais enfant, en montant et démontant mes jouets, leur donnant alors une seconde finalité, une autre vie.

Carlos KUSNIR

Carlos Kusnir, *Façades*, 2000, collages sur carton, photographie et peinture, 6 tableaux, 45,5 X 64,5 cm chaque

Des allumettes, des façades et des tableaux.

Dans les ornements, je trouve des rythmes et des mélodies qui me parlent.

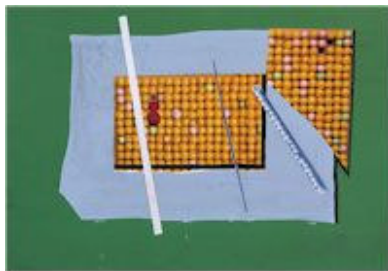
J'ai été attiré tout de suite par le jeu des allumettes parce que je pouvais déplacer chaque tête colorée, en faire des motifs en relief.

Mais pendant que je réalisais des esquisses, petites façades en allumettes, je repensais tout le temps à Saint-Nazaire.

Jeu de constructions multicolores « Colorado ». Colorado, France, vers 1950. Musée du Jouet A93 I1646



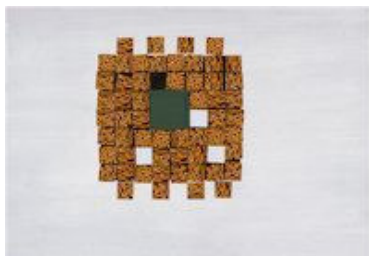
A Saint-Nazaire, on a construit des grandes structures en bois que j'ai remplies avec des motifs imprimés en sérigraphie.



Je les appelle des façades peut-être par commodité, mais en réalité, je ne pense pas seulement à la maison. La maison c'est l'anecdote, le détail au-dessous duquel il y a une présence. Je pense surtout à la présence qu'une image peut laisser. Comme quand nous regardons le visage de quelqu'un... la face. Je regarde souvent les peintures comme des visages.

Où sont-ils ces visages ? Où les trouvons-nous ?

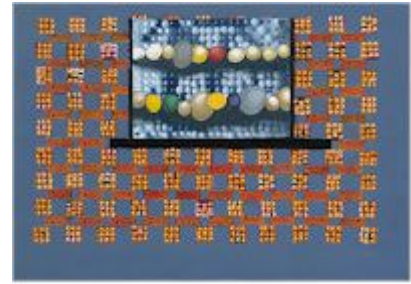
Les façades que j'ai montrées dehors, sont des formes sans fond qui se mélangent au paysage. Elles sont obligées, condamnées à dialoguer avec le paysage. (Ce n'est pas une maladie, c'est son médicament !)



Ce n'est pas la même chose ni pour les esquisses ni pour les tableaux. C'est rare de se trouver avec un tableau par hasard. Pour un tableau nous prenons l'autobus, nous descendons du métro, et nous rentrons dans une galerie ou musée. Les façades, je voulais qu'elles s'interposent entre le piéton et le paysage, qu'elles attaquent le passant par surprise.

Dans les salles d'exposition nous regardons un tableau, puis un autre. Nous jetons un regard d'ensemble, et puis nous parlons de l'accrochage.

Et je me demande, (parce que nous parlons beaucoup des accrochages) si nous ne cherchons pas par-là, à vivre une sensation d'ensemble, qui existe lorsque la peinture est liée à d'autres situations, à d'autres endroits.



Nathalie NOVI

Nathalie Novi, *Deux garçons, une fille, un vieux jouet, des rêves...*, 2000, quadriptyque, pastel sec et pastel à l'huile, 113 X 116 cm

Scène de genre en huis clos et en quatre actes.

Il y a le spectateur – Nous en l'occurrence – et trois personnages – A moins que vous n'en comptiez cinq ?... –

Sur une table théâtrale, un vieux jouet – symbole du voyage – un cheval de Bohême...

Chacun pointe son regard sur l'objet de son désir, chevauchant son propre rêve,

Imaginant son possible rêve...

C'est « La Quête » (Don Quichotte, Brel, les moulins à vent...)



Cheval attelé à une charrette. France, début XX^{ème}. Musée du Jouet A91 1185

L'observateur fera évoluer l'histoire selon les différents plans de la scène et selon sa propre charge émotive.



Le peintre s'amuse.

Il tourne autour de son sujet. Le déstabilise. En change l'apparente histoire en changeant la composition... se disant qu'au fond, rien n'est immuable... Les histoires bougent, les images sont vues sous d'autres angles, La Vie est comme un jeu, L'Amour est essentiel.

Françoise RACINE

Françoise Racine, *Trafic*, 1999, acrylique sur toile, 145 X 113 cm

CHAISSAC, DUBUFFET, TORRES-GARCIA, la couleur, la vie, le mouvement sont mon univers et ont naturellement orienté mon choix, pour cette exposition, vers un thème ludique, coloré et toujours en pleine évolution : le TRAFIC.



Voitures : « Mini-Auto », « Mini-Tacot », « Mini-Course », « Mini 4 CV ». Vilac, France, vers 1990. Musée du Jouet A88 I520(2) / A88 I521(2) / A90 I587(2) / A93 I860 / A93 I861 / A93 I862 / A93 I863 / A93 I864

Mes toiles sont le reflet de mon travail à une échelle plus grande avec toujours des couleurs vives et des sertis noirs.



François SCHMITT

François Schmitt, *La malle à beurre*, 2000, boîte à musique lumineuse et mobile, 31 X 41 X 30 cm



« Pic et Pic
Et Colégram,
Bour et Bour
Et Ratatam,
Am, Stram, Gram... »

Noël 67, on déménage. Entre deux rangées de cartons, le sapin brille des nouveaux cadeaux... à la hâte, on chante « O ! Tannenbaum » (« Mon beau sapin ») et c'est la découverte des jouets : les patins à ressort, la balle en apesanteur, la parure Navajo et... le premier magnétophone. On enregistre Grand-mère qui réécoute sa voix : d'un sourire angélique nous dit que ce n'est pas elle.

On ne sait plus qui croire ! ... Certains disent que bientôt on va marcher sur la lune. On rêve de Méliès en astronaute ! ... On est le 22 mars et bientôt mai...

Dans l'attente du grand soir des derniers jeux des dernières vacances des dernières récréées : adieu bombes à eau, billes balles bulles de savon, l'imagination est au pouvoir, dans la juste visée du lance-pierres, dernier vestige de l'enfance.

Main dans la main, et très religieusement Maman et moi remontons la rue de l'Odéon. Tout à coup, je les vois... tout là-haut... au plus prêt du ciel, sur le toit de l'Agora... : les papillons du soleil levant, grands comme les soldats de plomb dans la vitrine de Papa. Les banderoles colorées soufflent un nouvel an chinois. Sur l'une d'elles, je lis : « ...illimitée... ». J'entends une voix sourde et inquiète : « Ils sont fous : ils veulent abolir le temps, l'usure, la mort ! ... ». Dans la nuit, les fusées s'élèvent vers des spleens étoilés, les comètes enflammées crèvent le ciel de la mélancolie.

Nous, on a neuf ans : l'âge de soutenir les grands ! On le fait dans l'allégresse des planches à roulettes : glissades au soleil, le long des trombes d'eau, sous l'œil protecteur du grand taureau. De plus belles vacances : jamais rêvées ! « C'est l'heure du grand midi, l'heure des ice cream ! ».

Septembre 70 : entrée au collège. Sur le plateau du 6^{ème} étage cerclé de grillage, la ritournelle des moineaux tourne aux sons des balles de ping-pong : « ... Not to touch the earth / Turn to see the sun / Run run run... »

Classe terminale, 7^{ème} station, terminus de l'omnibus... Notre professeur de philosophie veut à tout jamais nous laver de nos préjugés. Sa maïeutique à l'eau de Javel ne suffit pas à nous faire décrocher du flipper du café d'à côté : Flip flap flip : la balle brille. On n'en sort les poches vides, la tête aussi. On passe le bac, sans rattrapage... ouf... et c'est l'été indien, les parfums de l'Eden ! ... Les coiffes iroquoises roses vertes jaunes s'épanouissent sous le soleil des néons. « Cool as ice » s'inscrit au dos des tee-shirts fluos... Magie de Papaguenno...



Jeu de billard « Toupie Hollandaise ». France, vers 1920. Musée du Jouet D88 II16

Hop...
Petit cheval...
arrêt !

Dans la nuit silencieuse de ma chambre noire, la toupie phosphorescente tourne, ma main l'effleure et la ritournelle s'achève vers un profond sommeil.

Jack VARLET

Jack Varlet, *Le rêve volé*, 1999, 3 photographies noir et blanc et 3 photographies couleur, 22,8 X 22,8 cm chacune

Déambulant devant les vitrines du musée, je suis à la recherche du jouet rêvé, idéalisé.

Je reconnais quelques jouets qui furent, étant enfant, de vrais compagnons d'aventure.

Ils me procurent un souvenir tendre, une émotion de l'ordre de la "madeleine". Se promener dans les allées du musée, c'est comme croquer ces caramels mous au papier bleu que je refuse, aujourd'hui, d'acheter trop souvent de peur de perdre une émotion ténue et envoûtante d'enfance perdue.

Ce n'est pas ce jouet nostalgique que je veux choisir.

Il se doit d'être le jouet rêvé de mon enfance, le jouet fantasmé, idéalisé mais qui sera assez généreux et suffisamment fou pour réveiller et hanter mes rêves d'adultes. Celui que je n'ai jamais possédé et que je ne posséderai jamais plus.

Ce jouet idéal, qui peut-être n'existe pas, je le recherche dans les allées du musée.

Je dois le reconnaître tout naturellement parmi ces centaines d'autres comme si j'avais joué de longues heures d'après midi ensoleillés avec lui.

Ses imperfections et nombreuses bosses et plaies seront comme autant de souvenir de mémorables escapades imaginaires dans le temps et l'espace. Le jouet qui a su à mes yeux garder cette part subtile de mystère et de proximité généreuse, c'est cet avion. Celui là et aucun autre.

Je le reconnais parfaitement pour ne l'avoir jamais vu mais tant désiré.



Avion quadrimoteur transatlantique de la compagnie Air-France. Joustra, France, vers 1950. Musée du Jouet A92 I647

Ce jouet, je le veux mien, me l'approprier et je sais qu'il ne m'appartiendra jamais. Je suis de ces enfants disparus, aux rires envolés et à la tendre innocence balayée par le temps qui passe.

L'idée de jouet porteur de rêve lumineux et de temps qui s'égrène sont deux concepts indissociables que je souhaite révéler par mon œuvre.

Devant ce jouet, mon sentiment est donc double.



Cet avion, messenger du rêve, voyage dans le temps et le traverse comme une flèche, il en devient une matérialisation de cette chronologie inexorable. Ce jouet traverse, indemne, les générations et nous parle autant d'avenir flou que de passé lumineux. Raison pour que je souhaite y faire figurer un portrait d'un père, de son fils et de son petit-fils saisi en ce mois de décembre 1999. C'est au fond de leurs yeux que je perçois le mieux d'où m'arrive ce jouet.

Cet avion que je touche, caresse, palpe, soupèse, il existe, il est là. Mais sa propre matérialité me gêne, ses tôles de fer, ses écrous et ses hélices d'acier me prouvent trop crûment qu'il n'est pas ce rêve que je souhaite vivre, mais un simple et réel objet fait de froid métal. Quel que soit son âge et le mien, il est trop de mon temps, et d'une autre époque. Je souhaite que mes images soient loin de toute représentation mais au contraire une "imagination" lumineuse de cet avion, un artefact venu directement, par des chemins oubliés, de la planète des souvenirs rêvés et improbables.

Je ressens cet avion plus fort au travers des photos. Il est immatériel et léger comme une fumée, chaud comme un souvenir doré, évanescent et transparent comme un souffle d'air.

J'aime le flouté de ces images aux tonalités mordorées qui me donne à voir ce que mes yeux ne voient peut-être plus...

LES PARTENAIRES

Ont participé à l'exposition :

Directeur du Musée du Jouet : Bernard GIRY
Directeur du Musée suisse du jeu : Flavio SANTI
Commissaire de l'exposition : Stéphanie VEROLLET
Scénographe : Christiane JACQUES-DEBRET
Equipe Technique : Services Techniques de la Ville de Moirans

Nous remercions :

Tous les artistes

Monsieur Hervé HALGAND, PDG de l'entreprise Vilac
Monsieur Bernard BLATTER, Directeur du Musée Jenisch (Vevey)
Les collectionneurs privés qui ont bien voulu se séparer de leurs œuvres
Monsieur Patrice DU BOULET, Chargé de Mission à la Préfecture de la Région Franche-Comté
Monsieur Laurent WEHRLI, Délégué du Conseil d'Etat Vaudois aux Affaires Européennes

Cette exposition a été réalisée avec le soutien de l'Union Européenne et de Interreg Confédération (Programme d'Initiative Communautaire INTERREG II), de la Mairie de Moirans-en-Montagne et de la Municipalité de La Tour-de-Peilz.

Photographies œuvres et jouets : Jack Varlet (exceptées œuvres Gérard Benoit à La Guillaume, Damien Cabanes, Christophe Jobin-Viret)

Le catalogue de l'exposition est disponible aux éditions du Sékoya. Vous y retrouverez les œuvres des 11 artistes français, mais également des 10 artistes suisses.

POUR EN SAVOIR PLUS : l'art et les jeux & jouets

L'Art de Jouer / Musée du Jouet – Moirans-en-Montagne. Sékoya, 2000. ISBN : 2-9514573-2-4.

Dimension Jouet / Musées de Marseille. ELA / La Différence, 1989. ISBN : 2-7291-0408-9.

« Artistes Faites vos jeux », Beaux Arts Magazine, n°195, août 2000, p.28.

« Poupées, un art contemporain », La Revue du Jouet, n°247, p.18.

« Artistes en Poupées », La Revue du Jouet, 245, Flash, p.12.

« L'art et les jouets », La Revue du Jouet, n°93, février 1965, p.56.

« Poupées Des classiques du 16e siècle aux créations d'artistes contemporains : Maisons et mobilier miniatures », La Vie du Jouet, n°36, p.20.

« Retour sur... Paris-crétation : Ours et poupées d'artistes », La Vie du Jouet, n°28, p.7.

« Peluches Les ours d'artistes français », La Vie du Jouet, n°25, p.30.

« Gros plan Les poupées d'artistes », La Vie du Jouet, n°20, p.24.

« Poupées d'artistes... et poupées "cachottières" », La Vie du Jouet, n°13, p.48.

« [Di Rosa] L'art du sol au plafond », Maternelle Magazine, n°5, février 1989, p.11.

« Vilac : les artistes jouent dans la cour des enfants », Réalités Franc-comtoises, n°350, novembre-décembre 1993, p.20.